

REVUE DE PRESSE

2/

Compagnie 2minimum
Mélanie Perrier



Aux Hivernales d'Avignon, cette Médiation chorégraphique signée Mélanie Perrier est sortie de l'ombre sans vaciller.

Artiste visuelle et performeuse devenue chorégraphe à partir de 2009, Mélanie Perrier appelle sa compagnie 2 minimum. Contrairement à la plupart des compagnies, le nom définit ici un concept très précis que la chorégraphe explique en ces termes: « Chaque création s'inscrit dans une recherche autour de la mise en relation de deux personnes et du duo en particulier, là où le trio possède une personne en trop et le solo une personne qui manque. » Il est donc plutôt étonnant de constater que sa nouvelle création, Quand j'ai vu mon ombre vaciller, est une Médiation chorégraphique pour un trio féminin et un violoncelle.

$1 + 1 + 1 = 4$ (ou 2 ?)

Encore faut-il définir ce qu'est un trio. Une personne et son ombre, est-ce que ça fait deux ? Quand un intense brouillard ne cesse de faire disparaître et apparaître les individus, le compte solo/duo/trio est-il encore pertinent ? Quand trois personnes, au fond, ne forment qu'une seule, face à une entité abstraite et mythologique, avons-nous à faire à un duo, un trio ou un quatuor ? Et le brouillard n'est-il pas ici un personnage à part entière ? Sans oublier le violoncelliste Gaspar Claus qui interprète sa propre composition, certes en marge mais toujours en dialogue entre les trois danseuses.

Dans la danse, nous avons l'habitude de compter les interprètes, et les danseurs de compter leurs pas. Et personne n'est comptable de s'en excuser. Sauf que l'enjeu réel est ailleurs, dans la relation entre, dans un espace qui se soustrait à tout comptage. Quand Marie Barbottin, Julie Guibert et Laurie Giordano sont réunies en cercle, face à une couverture de survie suspendue, elles deviennent en effet une seule personne, face à une absence ou une entité qui dépasse l'entendement humain. Mais cette fusion ne peut se produire que grâce à des relations basées sur la tendresse, les soins, la solidarité, l'encouragement et bien sûr, cette obscurité qui ne cesse d'avalier et de recracher ces femmes et leurs ombres.

Et si nous n'étions plus tout à fait sûrs... ?

Dans cette ambiance, elles réussissent à fixer des instants qui autrement seraient totalement fugaces, en déplaçant le mouvement de l'extérieur vers l'intérieur. La constellation des présences se situe à la lisière d'une installation et atteint cette « conscience intime du temps » qui est ici le but du voyage. L'obscurité sert aussi à déplacer le curseur de l'attention du spectateur, du matériel vers l'immatériel. Quand j'ai vu mon ombre vaciller se joue dans la pensée, dans les souvenirs et dans l'imagination. « Et si nous n'étions plus tout à fait sûrs de ce que nous voyons sur le plateau ? Et si ce qui se donnait à voir se rejouait sans cesse ? » demande la chorégraphe.

Il est vrai qu'on n'est même pas certain de voir des danseuses sur le plateau, et c'est ici à prendre comme un grand compliment. Car rien n'est probablement plus difficile, notamment pour des interprètes au parcours aussi riches et variés que Laurie Giordano (de Béatrice Massin à Laura Scozzi) ou Julie Guibert (du Ballet Cullberg à Christian Rizzo) que de se défaire de tous les langages chorégraphiques explicites, au bénéfice d'une présence presque fantomatique, ouvrant la porte à une relation intime entre un vocabulaire chorégraphique très proche du quotidien et à une vie intérieure à la fois sereine et mouvementée. Mais Guibert possédait déjà une première expérience de l'univers de Perrier, en tant qu'interprète du solo Nos charmes n'auront pas suffi créé en 2014 - comme par ailleurs Marie Barbottin dans le duo Lâche (2015).

Comme Perrier est au fond une artiste transdisciplinaire, ce Quand j'ai vu mon ombre vaciller - probablement un trio - s'apparente à une installation et à un travail de plasticienne où même la fumée relève d'une corporéité sculpturale, sans parler des éclairages du plasticien lumière Jan Fedinger, collaborateur régulier de Perrier. Il y a là des paysages verticaux et lisibles et d'autres, horizontaux et insondables. Et ce sont justement ces derniers qui focalisent l'attention sur ce qui compte dans une relation: Les petits gestes.

Thomas Hahn

Festival Les Hivernales, Avignon, le 13 février 2019, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon

En tournée : Le 18 mai 2019, Paris, Etoile du Nord

Photographie : Mélanie Perrier

Ouvert aux publics

Curiosités du spectacle vivant et autres découvertes
culturelles en région PACA

8 février 2019 /// Les interviews

La chorégraphe présentera, le mercredi 13 février au CNES La Chartreuse, dans le cadre du Festival Les Hivernales, Quand j'ai vu mon ombre vaciller. Cette création embrasse une installation, une pièce chorégraphique ainsi qu'un livre. Mélanie Perrier est en interview. Quand j'ai vu..., de l'installation au livre

On vous retrouvera à la Maison Jean Vilar et à La Chartreuse durant le festival Les Hivernales pour votre dernier projet qui semble relever d'un concept général. Pouvez-vous nous en parler ?

Il m'importe de penser, de plus en plus de façon élargie, les contours de ce que je propose avec ma compagnie. En effet, pour moi il s'agit de proposer une expérience sensible, à chaque spectateur-trice, en commençant par l'accompagner à entrer dans le spectacle avec des projets à plusieurs formats.

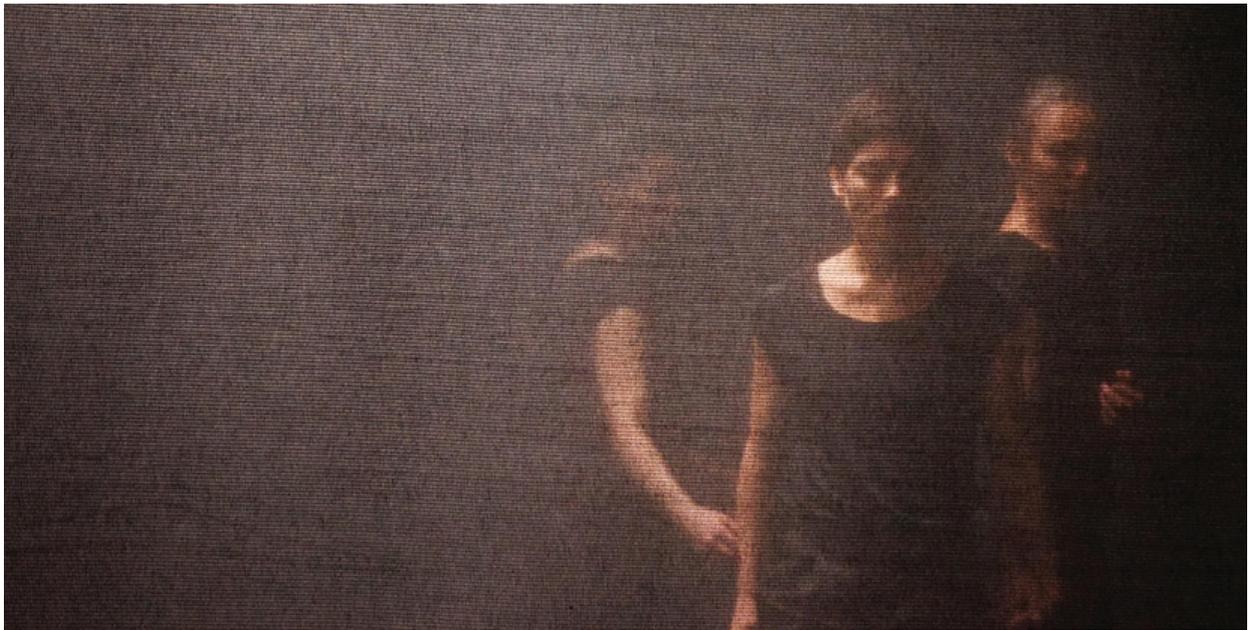
Pour ce dernier projet, le spectacle commence avec l'installation Le nuage sonore. Habituellement, celle-ci est audible juste avant de rentrer dans la salle de spectacle. En étant sur le festival, il était logique de la proposer ailleurs. Isabelle et moi avons décidé de la présenter en amont, à la Maison Jean Vilar. Il est conseillé de voir Le nuage sonore avant Quand j'ai vu mon ombre vaciller.

Comment avez-vous pensé cette installation ?

Ce sont 40 récits, que j'ai glanés pendant plus d'un an, avec pour seule question, qui s'avère être la question centrale de la création : Qu'est-ce qu'être accompagné ? En l'occurrence, les personnes rencontrées ont raconté le fait d'être ou d'avoir accompagné. Si certaines histoires relèvent du champ professionnel, d'autres sont de l'ordre de l'intime. Au-delà du signifiant, il m'importait que le spectateur rencontre, de façon plus incarnée, le propos de la pièce.

L'espace, dans lequel le public pénètre, est sombre. Il part à la recherche des voix qui racontent. Le Nuage sonore est un avant-goût au spectacle. On proposera également de poursuivre l'expérience avec un livre qui regroupe 70 dessins de souffle fait durant la création, un livre qui est pour moi à offrir à celles et ceux qui nous accompagnent aujourd'hui.

Une ode aux accompagnants



Vous exposiez déjà l'idée de prendre soin de l'autre avec Care ?

Quand j'ai vu mon ombre vaciller poursuit un cycle autour d'une redéfinition des relations d'aujourd'hui initié par Care qui valorisait la vulnérabilité. Ici, je m'attache à rendre visible davantage l'accompagnement. Il s'agit d'une ode à toutes les personnes accompagnantes et un hommage à Anne Dufourmantelle, philosophe et psychanalyste, disparue en 2017. La pièce est nimbée de ses écrits qui nous ont accompagnés sur tout le temps de la création.

Comment avez-vous travaillé avec vos 3 interprètes ?

Nous sommes dans une expérience éminemment sensible. Le parti-pris a été que les danseuses aient les yeux fermés pour danser toute la pièce. Quels sont alors les outils et les nouvelles façons que l'on invente pour se mettre en relation avec son partenaire ? Le souffle ? , la peau ? Cela permet d'activer d'autres types d'écoute pour pouvoir cheminer et danser ensemble. Cette écoute se fait entre elles et le musicien Gaspar Claus, qui joue en live et module sa musique en fonction de leur cheminement. Il est accompagné de Nicolas Martz qui compose et met en espace au fur et à mesure. La musique se compose donc en direct, enveloppe et entoure le public. En réalité, c'est une pièce avec 5 interprètes.

Une expérience sensible

Est-ce que l'on peut dire que les représentations seront toutes uniques puisque l'écoute est au centre de la partition chorégraphique ?

Même si tout est extrêmement écrit, effectivement le rendu sera différent à chaque représentation. Les interprètes devront être toujours au plus juste dans leur écoute à l'autre. Le moment où sont fait chaque geste leur appartient. Le postulat étant de faire le geste dans la justesse du moment.

Ce sera donc une expérience sensible que vous proposez au public. Pouvez-vous nous expliciter cela ?

J'accorde beaucoup d'importance à la relation danse/lumière dans mon travail depuis le début. La visibilité est toujours mise en doute, et ce sera le cas avec cette création plus que jamais. Les présences sur le plateau font bégayer le visible et la musique ressasse l'espace. Le spectateur ne voit pas, mais rentre dans quelque chose, comme on pénètre dans une hypnose ou un rêve.

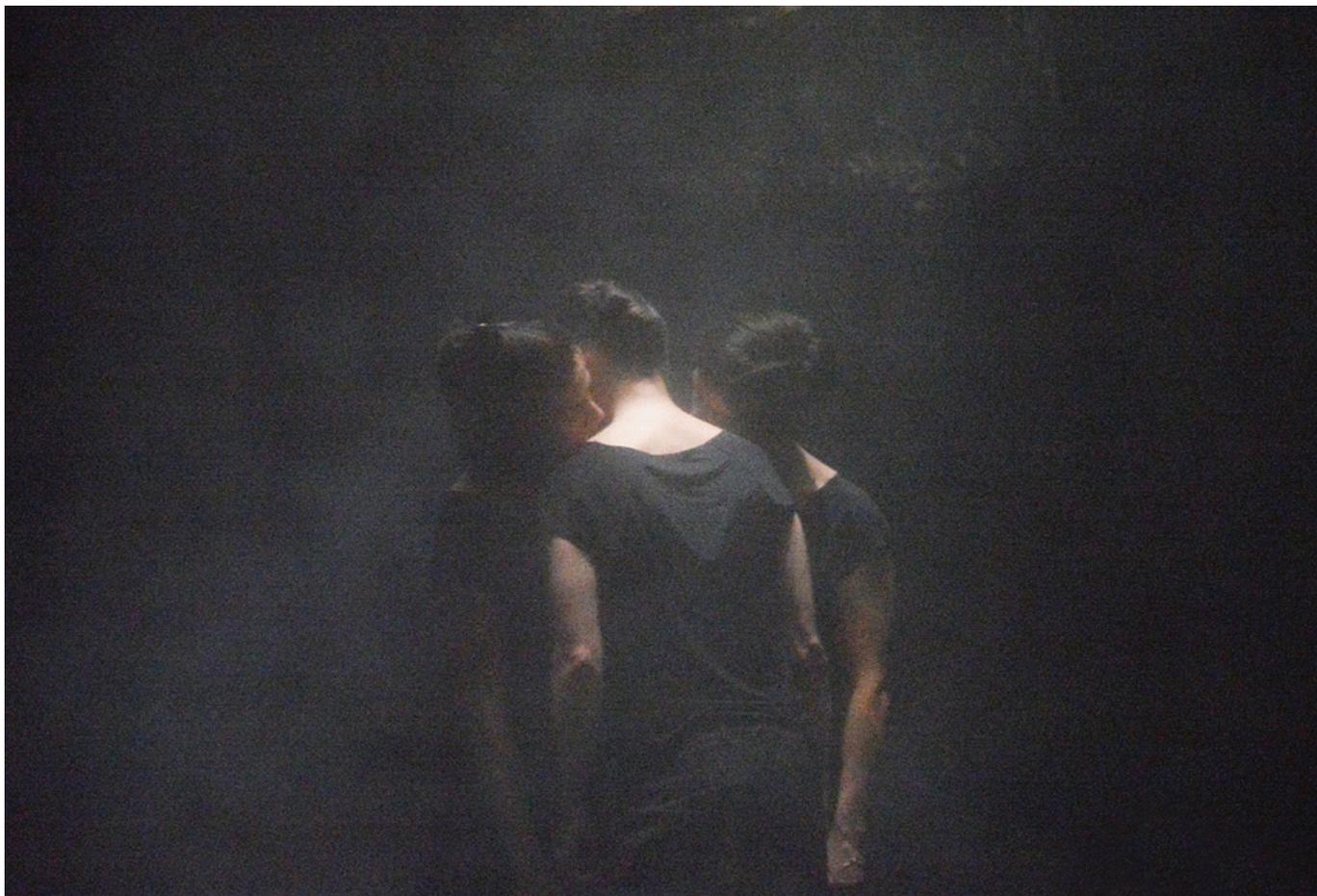
Propos recueillis par Laurent Bourbousson
© Photographies : Mirabelwhite.

Le Nuage sonore, à la Maison Jean Vilar, dimanche 10, mardi 12 et mercredi 13 février, de 10h à 18h. Entrée libre.

Quand j'ai vu mon ombre vaciller, le mercredi 13 février à 20h30, au CNES La Chartreuse.

Ouvert aux publics

Curiosités du spectacle vivant et autres découvertes
culturelles en région PACA



Poétique

Bord du précipice, résonance avec mes propres limites. Lorsque le cœur et le corps semblent se mettre d'accord pour dire que l'on s'approche d'un point de basculement, que l'on se dirige vers un ailleurs que l'on ne maîtrise pas. Selon les moments de la vie, ces instants fragiles et sensibles peuvent apparaître terriblement dangereux et effrayants. C'est à cette fragilité que le titre de la pièce de Mélanie Perrier m'a tout d'abord renvoyé.



Suggestions sensibles

Toutes en subtilités, les matières sonores et lumineuses occupaient densément l'espace, tout autant que les corps des danseuses. Faite de suggestions, Quand j'ai vu mon ombre vaciller nous offre l'occasion d'ouvrir une porte sur notre monde sensible et sur notre imaginaire. Quelles résonances provoquent en nous les visions morcelées de ces corps et des parcelles lumineuses et scintillantes de peau que la chorégraphe propose à notre regard ? Le voyage d'une main sur une nuque ou sur une joue... que dire ? Mimétisme, empathie cellulaire ou mémoire de nos sensations passées ? Il réside des traces, non intellectualisées, imperceptibles, parfois puissantes de la vie et des rencontres, sur nos corps, nos âmes, et dans nos cellules...

Faire vaciller l'obscurité

Embarquée dans cette nappe un peu brumeuse, l'interprétation teintée de frissons du début de la pièce avait, pour ma part, pris une toute autre couleur à l'issue de la représentation. J'entendais la petite musique du titre de cette proposition tout autrement. Le tremblement de la perte de contrôle et de l'appel du néant qui parfois attire, s'était mu en un frémissement. Celui plus chaleureux de la flamme qui danse, celui plus puissant de la lumière qui rayonne et diffuse son énergie. Tout comme la flamme qui ondule, perturbe son ombre ; n'est-il pas plus intéressant d'envisager que c'est le frémissement lumineux de la vie qui exerce sa puissance bienfaisante pour faire vaciller l'obscurité ? Sans naïveté aucune, mais comme parfois dans cette proposition chorégraphique, si notre humanité partagée nous paraît parfois imperceptible, tout n'est peut-être pas perdu. Nous nous tenons, sans nul doute, à la frontière entre le visible et l'invisible, mais l'humain est là. Touchée par cette proposition

Merci à Mélanie Perrier pour ce parcours sensible en trois volets. [En prologue de la pièce, la compagnie proposait « le nuage sonore », une installation sonore immersive, présentée à la Maison Jean Vilar. Le 3ème volet est un livre en édition limitée de 70 dessins, 70 souffles]. Ma préférence va à son écriture au plateau, bien que l'on comprenne les imprégnations mutuelles des trois aventures les unes sur les autres. Une telle proposition, dont l'objet s'adresse aux sens n'a pas nécessairement besoin de trop en dire en amont. Ce peut être un cadeau que de laisser l'opportunité aux sensations et à l'imagination d'aller là où elles le souhaitent.

Séverine Gros

© Photographies : Mirabelwhite.

Emission de Radio et interview



Deux invités pour découvrir le spectacle Quand j'ai vu mon ombre vaciller, la chorégraphe Mélanie Perrier et le violoncelliste Gaspar Claus. (30')

Présentée par Julien Leclerc

<https://rcf.fr/culture/le-casque-et-l-enclume-28-janvier-2019-1930?fbclid=IwAR2jeQDwRnay36vxKJXObUnRcfqMbNc1IV5LmxdEsuxgmOVCmBXiX7ZfKys>



Mélanie Perrier accompagner avant et après.

Emission Baignoire et strapontins, par Michel Flandrin

Une installation, une pièce chorégraphique, un livre souvenir composent l'itinéraire imaginé par Mélanie Perrier.

<https://www.francebleu.fr/loisirs/evenements/hivernales-de-la-danse-melanie-perrier-accompagner-avant-et-apres>